

Roland MARX

# ROUTINE

Prix Paul FORT 2004

Décerné par la Municipalité d'Andrésy

Et les Poètes du dimanche

LE BRONTOSAURE - Éditeur

Jean COCTEAU a écrit : « Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi ».

Voici pour Cocteau, en quelques mots, la définition de la poésie, cet indéfinissable besoin que chacun peut ressentir.

La poésie, c'est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations et les émotions les plus vives par l'union intime des sons, des rythmes et des harmonies.

Si le poète s'exprime par des images, s'il chante au lieu de parler, c'est pour nous faire mieux partager l'évasion du réel, jamais distant du monde.

Qui peut mieux célébrer que Paul FORT les impressions des paysages, qu'ils lui inspirent ?

En 1910, « Le Prince des Poètes », alors qu'il habitait Triel, venait à Andrésy, admirer les berges de la Seine et les coteaux de l'Hautil.

Ces beaux paysages, il les a chantés de ses vers rythmés dans « Ballades du beau hasard » : « ...l' Arc de Triomphe ouvrirait sa tonnelle aux abeilles, les Invalides aux bourdons leurs boutons d'or, le Panthéon sa ruche aux abeilles encore, et la Tour devenue un rayon de soleil... », « ...La cerise commence à rougir, mon cœur à n'avoir plus de peine et les lavandières à rire le long de l'Oise et de la Seine » et encore « ...On voit d'ici Fin-d'Oise aux barques balancées par l'eau fine... ».

Ces « Ballades du beau hasard », nous entraînent dans son univers poétique. Ces images, Paul FORT, les a ressenties, il y a presque un siècle et les a exprimées dans ces beaux vers.

Poètes d'Andrésy et d'ailleurs, faites-nous encore rêver. Que l'esprit poétique souffle sur vous. Que la poésie, comme l'a dit Jean COCTEAU, nous soit familière et indispensable tout au long de notre vie !

### **Catherine de la CROIX**

Maire-Adjoint délégué à la « Vie culturelle et au Patrimoine »



*Portrait de Paul Fort par Suzanne Tourte (1944)*

## ROUTINE

La cohorte s'empresse à gaver le métro  
en habits habités extirpée de son rêve  
quelques habitués au zinc d'un vieux bistrot  
dans un coin de Paris qu'un bord de Seine embrève

Les vélos vont chuintant sur les pavés mouillés  
des éboueurs chagrins font valser les poubelles  
les enfants, sac au dos, passent en ribambelles  
leur chemin de grands cris et de murs gribouillés

Au fond des caniveaux les noceurs en survie  
voient leurs restants de nuit culbutés au hasard  
et les rideaux de fer n'ont pas la moindre envie  
d'ouvrir au matin gris l'œil morne d'un bazar

Un pauvre ciel chétif dégoutte d'un platane  
près du kiosque à musique un vieux parle à ses chiens  
les autos au feu rouge échangent leur octane  
"C'est un matin banal..." songent les Parisiens

"LA GUERRE EST DÉCLARÉE !" lancent les quotidiens...

# OFFICE DES VENTS

La nuit, dehors, est tout automne  
et la pluie crépite aux carreaux.  
Déjà le chat se pelotonne  
au loin des effrois ancestraux.

Chaque interstice, chaque fente  
hurle à la mort ses cris glacés ;  
une tornade ébouriffante  
secoue les rameaux enlacés.

Le conduit de la cheminée  
vibre d'un tumulte incessant,  
écho de barque laminée  
aux abords de l'île d'Ouessant.

Un volet syncope sa plainte  
quelque part sur ses gonds rouillés ;  
à son appel un chéneau tinte :  
répons et requiem brouillés  
au cœur noir du jardin qu'éreinte  
le deuil des arbres dépouillés.

Et notre chandelle est éteinte...

# CATALOGUE

Une brume m'éraille et le cafard m'étreint  
(ceux qui sont mal partis et ceux qui sont en rade)  
Dans les gares l'exil consigne son refrain  
sous le rictus figé d'antique mascarade

Au chaud des restaurants, le spleen est au menu  
on squatte comme on peut l'avenir en guenilles  
Sur l'asphalte atterré glisse un rêve incongru :  
le nylon dénoué, sous les néons, des filles

Dans les coffres repus des banques sont celées  
les richesses d'un monde, et l'horreur et la guerre  
Les chevaux de la mer aujourd'hui sont sellés  
pour des croisières chic à chansons de naguère

L'ennui ne veille plus dans l'œil las du noceur  
entre gin et vodka, sur les zincs de Pigalle  
Dans les grands magasins, il se prend l'ascenseur  
et délave l'azur où bruissait la cigale

Le malheur est en cloque au long des boulevards  
Le mufle des autos broute un blême bitume  
Le monde, rabougri dans les écrans bavards,  
se concocte à Wall-Street quelque horizon posthume

Le jazz fait le malin dans les vents de Beaubourg  
On marchande la neige à chaque coin de rue  
Sur les Champs Élysées on ne fait plus labour ;

dans le sillon des "jets" s'inhume la charrue  
Dans l'immeuble d'en face un piano pleure doux  
La femme du premier finit son repassage  
Un crachin continu fait la nique au saindoux  
au marché, sur l'étal d'un boucher de passage

Il traîne sur le square un air d'accordéon  
la nostalgie en sus, qu'on accorde aux dentelles  
par ici le quidam se fout du Panthéon  
en mariant le couscous avec les tagliatelles

Tous ces cris, ces passants, et ces lambeaux d'espoir  
qui flânent, sangs mêlés aux couleurs des épices  
Chez Rose, on s'interpelle autour d'un café noir  
tandis que le jour pleure aux cils des frontispices

Entre parfums d'Orient et de miche au levain  
le quartier, vers midi, sacrifie à son rite  
- dimanche, au "Baron Rouge", avec l'huître et le vin-  
qui vaut bien une messe à Sainte-Marguerite

Le ciel tourne chagrin, qui se meurt au ruisseau  
d'un printemps non pareil qu'on soupçonne fidèle  
Entre mouette et corbeau, reviendra l'hirondelle

T'as Paris dans le cœur et tu vis Rue Trousseau

## TRAVAUX

Ils ont planté la vigne et labouré leur champ  
au flanc de la colline ont creusé la carrière  
Ils ont semé le blé jusqu'au soleil couchant  
ont curé les fossés et drainé la rivière

Ils ont bâti la grange en gâchant le mortier  
au bout de la luzerne installé quelques ruches  
Ils ont fait les moissons, empierré le sentier  
entassé pour l'hiver d'énormes tas de bûches

Ils ont bu de leur vin en riant de leur sort

Puis est venue la pluie de napalm, et la mort.

# SCORIES

Chaque misère est providence  
pour le sang d'encre des journaux :

la cité qui meurt en silence  
de l'aphonie des hauts fourneaux  
les larmes des métallurgistes  
en deuil du dernier laminoir

les rails vibrant du désespoir  
des emmurés de villes tristes

la nuit couvant d'un manteau noir  
plus de margoulins que d'artistes.

D'un horizon naît la senteur  
du vin, du varech, des semailles  
et de l'autre la puanteur  
des morts de récentes batailles

Et toujours l'Homme mis en croix  
et toujours humiliée la Femme  
A l'ombre froide des beffrois  
survit un peuple qu'on affame.

Tapis au profond de l'humain  
la Bête et son instinct barbare  
et, souriant, l'Ange en sous-main  
les bras armés d'une guitare ...

# DESTIN

Je suis mort cet hiver avec un vieux sapin  
abattu par le poids d'une neige trop lourde ;

Je suis mort ce printemps pour un quignon de pain,  
aumône refusée par une foule sourde ;

Je suis mort cet été, victime du Hamas,  
terroriste ou soldat, sur ma terre natale ;

Je suis mort cet automne, à Huntsville au Texas,  
pauvre, noir, innocent, d'une injection létale ;

Dès demain, je suis mort au fronton d'un journal,  
à New-York, en Iraq, en Afrique ou en Chine ;

Et je meurs chaque jour, anonyme et banal,  
dans l'engrenage fou de l'humaine machine.

# BILAN

A scarifier les horizons  
de nos errances impulsives,  
à cheminer quatre saisons  
entre l'alpage et les cursives,  
que restera-t-il de nos pas  
de nos espoirs, de nos envies ?  
A l'instant venu du trépas,  
que restera-t-il de nos vies ?

De nos amours à quatre sous  
entre le plein jour et l'alcôve,  
des corps à cœur dessus dessous ;  
est-il un baiser qui nous sauve,  
pour nous racheter un serment,  
un doux regard pour nous absoudre ?  
Pour parapher un testament,  
nous suffit-il d'un coup de foudre ?

Depuis l'enfance et ses terreurs  
jusqu'au front ridé du grand âge,  
entre le doute et les erreurs,  
quand vient un temps qui nous veut sage,  
quel est, au crédit des humains,  
notre héritage ineffaçable ?

...Sinon dans le creux de nos mains  
la vie fuyant comme le sable ?

## CRÉPUSCULE

Sur le canal marbré des gris d'un ciel d'hiver,  
l'œil bleu d'un réverbère ausculte une péniche.

L'enseigne rouge sang du dernier bar ouvert  
reflète sur les eaux quelque crime postiche.

Un souffle d'air glacé pare d'un blanc listel  
les lèvres de l'écluse. Un arbre s'échevelle.

Tous les volets sont clos dans le modeste hôtel  
où Monsieur Simenon rédige sa nouvelle.

## **RELÂCHE**

Quand retombe enfin le rideau  
- velours usé jusqu'à la trame-  
disparus le dernier badaud  
et du métro l'ultime rame  
devant le théâtre un clodo  
sans fard, sans décor, sans programme  
- tout son bien dans un vieux landau -  
éméché, titubant, lourdaud  
incarne l'authentique drame

## **CETTE OMBRE...**

Cette ombre qu'on ne veut pas voir  
cette ombre qui nous accompagne.  
cachée tout au fond du miroir  
et dans les bulles du champagne

installée dans le quotidien  
perfide, insidieuse et sournoise  
traînant pareille au bohémien  
colportant son ombre chinoise

cette ombre qui marche à ton pas  
cette ombre qui vit dans ton ombre  
et dans le fond de ton cabas  
au coin d'une ruelle sombre

elle t'escorte et te poursuit  
de son haleine empoisonnée  
du soleil au cœur de la nuit  
toujours présente, insoupçonnée

la vie balade au jour le jour  
petit plaisir, petite peine  
mais qui t'attend au carrefour ?  
cette ombre qu'on croyait lointaine :

dans le regard d'un inconnu  
dans les reflets d'une vitrine  
d'une voix l'écho survenu  
ou ce parfum rue Mazarine

cette ombre qu'on croit oublier  
au pas pressé des jours en fuite  
mais qui guette sur le palier  
pour une rencontre fortuite

celle qui mouille ton regard  
d'un voile de mélancolie  
et qui te reviendra plus tard  
un jour de douleur abolie

avec toute une panoplie  
de petits bonheurs incongrus  
dans le cœur presque une embellie  
le souvenir des disparus...

# PRÉMICES

La lune en chemin  
quittant sa pelisse  
passe avec délice  
un long doigt carmin  
sur l'étang qui plisse  
sa peau de jasmin

Puis avec malice  
de sa blanche main  
avant que pâlisse  
un autre demain  
sur un parchemin  
de roc et silice  
en un tournemain  
d'un paraphe lisse  
signe une police  
pour que s'accomplisse  
l'avenir humain  
du fond d'un calice

la vie des étangs  
dans la nuit des temps

## DANS LA PAIX...

Dans la paix des oiseaux - que l'hiver va figer  
par une mort de givre et de neiges légères -  
jusqu'au seuil du printemps, des frimas négligé,  
garde-toi, près du feu, des terreurs passagères.

Dans la paix des oiseaux - en calvaire érigé,  
le squelette d'un arbre au-dessus des congères -  
sous le ciel lourd et gourde, veille sans transiger  
sur le blanc minéral incisé de fougères.

Dans la paix des oiseaux - le silence affligé  
des aurores glacées aux lueurs mensongères -  
par leur linceul absent, cet espoir obligé ;  
dans la paix des oiseaux aux lueurs messagères,

Va !

# CANAL

Sous ta fenêtre le canal  
où ne glissent plus les péniches  
un miroir longitudinal  
pour les murs d'usines en friches  
et les ruines de l'arsenal

sous ta fenêtre le canal  
où les feuilles mortes derviches  
dérivent au souffle automnal

sous ta fenêtre le canal  
dont l'eau grise parfois s'entiche  
d'un pauvre soleil hivernal

sous ta fenêtre le canal  
où ton regard souvent déniche  
un ailleurs un peu moins banal  
loin de ce quotidien postiche  
l'espoir dans le froid matinal  
d'un horizon un peu moins chiche

sous ta fenêtre le canal  
et quand la perspective triche  
c'est un décor phénoménal  
d'écume au pied d'une corniche  
d'île et d'océan qui s'affiche  
grandiose image d'Épinal  
séjour de rêve pour les riches

sous ta fenêtre ce canal  
dont tu arpentes machinal  
le rivage et si tu pleurniches  
- ton désespoir n'est pas vénal -  
c'est la fumée de ta cibiche  
dans la nuit malheureux fanal

sous ta fenêtre le canal  
dont on dira dans le journal  
qu'il prit ta vie à l'hémistiche...

Composition du Jury

Henri HEINEMANN

Président d'honneur des poètes du dimanche.

Thérèse MERCIER

Président d'honneur des Poètes du dimanche.

Robert-Hugues BOULIN

Vice-président de la Société d'Art et Humour  
Montmartrois.

Louis DELORME

Créateur de la publication Soif de Mots.

Michel MARTIN

Vice-président honoraire de la société des Poètes  
du dimanche.

Jean-Charles MICHEL

Président fondateur des Poètes du dimanche.

Thierry SAJAT

Fondateur du journal à Sajat.

**Prix Paul Fort**

2002 Armand DO - A LA POMME DE PIN

2003 Jean AURILLON - COULEURS

VILLE D'ANDRÉSY



en Yvelines